

# **Homélie pour la Sainte Messe avec les Représentantes de l'Union Mondiale des Organisations Catholiques Féminines**

**Rome, 23 avril 2015**

*Ac 8, 26-40; Ps 65; Jn 6, 44-51*

*« Il est écrit dans les prophètes: Ils seront tous enseignés par Dieu » (Jn 6, 45).*

Ces paroles de Jésus nous introduisent à la réflexion de cette Liturgie que nous sommes en train de célébrer à l'occasion de votre Réunion du Conseil de l'Union Mondiale des Organisations Catholiques Féminines, dont l'objectif est de promouvoir la présence, la participation et la coresponsabilité des femmes dans la société et dans l'Église, les aidant à réaliser leur mission d'évangélisation et d'engagement pour le développement humain, la promotion des droits de la personnes, à commencer par le droit fondamental à la vie.

Je suis heureux de présider cette Célébration Eucharistique après que ayez pris part hier à l'Audience Générale du Saint-Père, qui – comme vous l'avez bien entendu – est revenu encore une fois sur la différence et la complémentarité entre l'homme et la femme dans le projet divin.

Je souhaite adresser un remerciement tout spécial à la Présidente Générale, Madame le Professeur Maria Giovanna Ruggieri, et à l'Assistant Ecclésiastique, le Père Gérard Whelan, s.j., de leur aimable invitation. Avec eux, je salue aussi chacune des Participantes à la Réunion.

Les paroles de Jésus, que venons d'écouter, sont partie du long discours sur le pain de vie, que le Seigneur tient à Capharnaüm le jour après avoir multiplié les pains et les poissons pour environ cinq mille hommes.

Nous constatons que ces paroles résultent incompréhensibles pour la foule, qui questionnent comment Jésus peut-il dire de lui-même: «Je suis le pain de vie», le «pain vivant descendu du ciel», supérieur même à la manne concédée par Dieu au peuple d'Israël par l'intercession de Moïse (cf. *Jn 6, 32-35.48-51*). En effet les gens sont surpris et scandalisés; elles murmurent entre eux en se demandant: «Celui-là n'est-il pas Jésus, le fils de Joseph, dont nous connaissons le père et la mère ? Comment peut-il dire maintenant: Je suis descendu du ciel ? » (*Jn 6, 42*).

C'est à ce moment que Jésus, percevant leur perplexité, précise que pour comprendre ses paroles il faut l'intervention de son Père, le seul qui puisse attirer l'homme à son Fils pour en être ressuscité au dernier jour.

*Pour comprendre, donc, c'est nécessaire la foi, entendue comme ouverture inconditionnelle à la Parole du Fils, du moment qu'« ils seront tous enseignés par Dieu » et que « quiconque s'est mis à l'écoute du Père et à son école vient à moi » (Jn 6, 45).*

Cela vient à travers le don du Saint Esprit qui rend possible que *tous les croyants et toutes les croyantes participent – en vertu du baptême – à la fonction prophétique du Christ*. Voilà le « *sensus fidei* », que récemment a été rappelé par la Commission Théologique Internationale, qui cite de manière significative un mot du Pape François (*Le sensus fidei dans la vie de l'Église* (20-21 juin 2014) : « Il en résulte – lisons-nous dans le texte – que les fidèles ont un instinct pour la vérité de l'Évangile, qui leur permet de reconnaître quelles sont la doctrine et la pratique chrétiennes authentiques et d'y adhérer. Cet instinct surnaturel, qui a un lien intrinsèque avec le don de la foi reçu dans la communion de l'Église, est appelé le *sensus fidei*, et il permet aux chrétiens d'accomplir leur vocation prophétique. Dans son premier Angelus, le pape François a cité les paroles d'une humble vieille femme qu'il avait une fois rencontrée : « Si le Seigneur ne pardonnait pas tout, le monde n'existerait pas » ; et le pape ajouta ce commentaire admiratif : « Telle est la sagesse que donne le Saint-Esprit » (n. 2; cf. Pape François, *Angelus*, 17 mars 2013).

Le *sensus fidei* donc, n'est autre que l'intuition surnaturelle de la vérité révélée par le Fils, communiqué aux croyants par le Père à travers le Saint Esprit, comme il est bien exprimé par le document *Lumen gentium* du Concile Vatican I, qui dit :

«Le Peuple saint de Dieu participe aussi de la fonction prophétique du Christ ; il répand son vivant témoignage avant tout par une vie de foi et de charité, il offre à Dieu un sacrifice de louange, le fruit de lèvres qui célèbrent son Nom (cf. *He* 13, 15). La collectivité des fidèles, ayant l'onction qui vient du Saint (cf. *1 Jn* 2, 20.27), ne peut se tromper dans la foi ; ce don particulier qu'elle possède, elle le manifeste moyennant le sens surnaturel de foi qui est celui du peuple tout entier, lorsque, 'des évêques jusqu'aux derniers des fidèles laïcs', elle apporte aux vérités concernant la foi et les mœurs un consentement universel » (n. 12).

Nous avons peut-être peiné toutes ces dernières années à accueillir la leçon conciliaire, et c'est aussi pour cela que la coresponsabilité des laïcs et le génie féminin attendent encore d'être compris et valorisé comme il se doit au sein de l'Église.

Toutefois, aujourd'hui, une poussée décisive nous vient du Pape François, qui ne craint pas d'indiquer dans le *sensus fidei* une ressource vitale pour la nouvelle évangélisation. Dans l'Exhortation apostolique *Evangelii gaudium*, après avoir de manière significative rappelé la doctrine de Vatican II (cf. n. 119), le Saint-Père déclare :

« En vertu du Baptême reçu, chaque membre du Peuple de Dieu est devenu disciple missionnaire (cf. *Mt* 28, 19). Chaque baptisé, quelle que soit sa fonction dans

l'Église et le niveau d'instruction de sa foi, est un sujet actif de l'évangélisation, et il serait inadéquat de penser à un schéma d'évangélisation utilisé pour des acteurs qualifiés, où le reste du peuple fidèle serait seulement destiné à bénéficier de leurs actions. La nouvelle évangélisation doit impliquer que chaque baptisé soit protagoniste d'une façon nouvelle » (n. 120).

Nous nous demandons alors: si tous les fidèles possèdent l'intuition de la vérité et, par conséquent, ont le droit et le devoir d'en devenir les messagers à la face du monde, quel est donc le devoir particulier des pasteurs? La première lecture d'aujourd'hui, tirée du livre des *Actes des apôtres*, donne la réponse.

L'Esprit Saint pousse le diacre Philippe à rencontrer un eunuque éthiopien, fonctionnaire de la reine Candace, venu à Jérusalem pour le culte et maintenant sur le chemin du retour vers sa patrie. Cet homme, un juif de la diaspora, passe son voyage à lire assidument le livre du prophète Isaïe. En lui *l'Esprit a déjà allumé le désir de la vérité*, pour montrer que Dieu ne connaît pas les barrières ethniques ou culturelles, et pas plus – nous ajouterions – les barrières sexuelles. Et pourtant cet homme ne réussit pas encore de lui-même à comprendre le sens de ce qu'il lit. En effet, à la question de Philippe: « "Comprends-tu donc ce que tu lis" - "Et comment le pourrais-je, dit-il, si personne ne me guide?" » (Ac 8, 31). *Il reconnaît avoir besoin d'un guide*, capable de l'introduire dans le sens caché des Saintes Écritures. Voici alors que le diacre, entendant que l'eunuque est en train de lire le passage prophétique dans lequel on annonce à l'avance le sacrifice rédempteur du Christ, « lui annonça la Bonne Nouvelle de Jésus » (Ac 8, 35).

C'est le même Esprit, qui pousse l'eunuque à lire et envoie Philippe à son aide pour qu'il ouvre l'esprit et le cœur de cet homme à l'Évangile du Christ. C'est le même Esprit qui donne aux croyants l'intuition des réalités surnaturelles et confère aux pasteurs – en particulier aux Évêques – «un charisme sûr de vérité», selon ce qu'affirme encore le Concile (Constitution dogmatique *Dei Verbum*, n. 8).

*Dans l'unique et même Esprit*, guide invisible de l'Église, il ne peut alors *exister aucune opposition entre les fidèles laïcs et les ministres ordonnés*. Ces derniers sont au service du peuple de Dieu, pour qu'il sache toujours reconnaître et interpréter correctement ces germes de vérité et de bien que l'Esprit Saint dissémine à pleines poignées parmi les croyants. Le magistère, en particulier, loin de mortifier le *munus prophétique* du peuple saint de Dieu, a le devoir de «nourrir, discerner et juger» le *sensus fidei*, comme nous le rappelle encore la Commission Théologique Internationale (cf. n. 76).

Avec ces réflexions, inspirées de la Parole de Dieu, je souhaite encourager votre engagement de ces jours-ci et votre mission dans le monde entier. Comme Adhérentes aux Organisations Catholiques Féminines, vous êtes appelées à être – comme le dit votre devise – «*love in action*», amour et espérance en action, au service de la

famille, des jeunes et des souffrants, incarnant d'une manière qui vous est propre l'exhortation du Pape à devenir «Église “en sortie”», c'est-à-dire une « communauté des disciples missionnaires qui prennent l'initiative, qui s'impliquent, qui accompagnent, qui fructifient et qui fêtent » (Exhortation apostolique *Evangelii gaudium*, n. 24).

Je voudrais vous confier trois choses. La première est celle-ci: *soyez toujours conscientes de votre dignité de baptisées*. L'eunuque éthiopien, converti par les paroles de Philippe, lui demande de recevoir le baptême là où il se trouve, profitant de la présence de l'eau (cf. *Ac* 8, 36-38). N'oubliez pas que le baptême nous a rendu fils et filles de Dieu, nous communiquant un sacerdoce saint et nous rendant capables, de cette manière, de témoigner de l'Évangile du Christ dans le monde, en offrant nous-mêmes comme victimes agréables à Dieu (cf. *Lumen gentium*, 10). La deuxième chose est celle-là: *prêtez une écoute attentive à la Parole de Dieu*, désirant ardemment la connaître toujours plus, exactement comme l'eunuque baptisé par Philippe. Car, « toute Écriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, réfuter, redresser, former à la justice » (*2Tm* 3, 16). Troisième et dernière chose: *soyez des “femmes eucharistiques”*, nourrie du «pain de vie» qui est Jésus lui-même (cf. *Jn* 6, 48), et ainsi ressemblez en tout et pour tout à lui, Fils obéissant et Homme libre.

Votre parcours est peut-être parfois rendu difficile en raison de l'incapacité de tant de personnes – y compris des hommes d'Église et même des pasteurs ayant charge d'âmes! – à reconnaître et promouvoir de manière adéquate le charisme féminin, et ce malgré les déclarations claires du Concile (cf. *Message final du Concile aux femmes*; Constitution pastorale *Gaudium et spes*, n. 60; Décret *Apostolicam actuositatem*, n. 9) et des Pontifes postconciliaires, en particulier, de Saint Jean-Paul II, auteur en 1988 de la Lettre apostolique *Mulieris dignitatem* sur la dignité et la vocation de la femme.

Comme vous le savez, le cheminement synodal actuellement en cours, et qui culminera avec l'Assemblée Générale Ordinaire d'octobre prochain, constitue à sa manière un notable exercice de discernement communautaire et d'écoute du *sensus fidei* du peuple de Dieu. En effet, c'est à partir de l'implication capillaire de toutes les instances ecclésiales que les évêques seront appelés à se confronter sur «La vocation et la mission de la famille dans l'Église et dans le monde contemporain». Puisque dans toute famille humaine le rôle de la femme – fille, sœur, épouse, mère, grand-mère – est unique et irremplaçable, notre espérance est que le Synode sur la famille puisse nous aider à *faire sonner finalement*, dans l'Église et dans la société, l'“*heure des femmes*”.

C'est un défi auquel – comme le Pape François nous l'a rappelé il y a seulement quelques jours – nous ne pouvons nous dérober, si nous voulons être fidèles à l'exemple et à l'enseignement de Jésus-Christ.

« Il ne fait aucun doute – affirme le Saint-Père – que nous devons faire beaucoup plus en faveur de la femme, si nous voulons redonner plus de force à la réciprocité entre hommes et femmes. Il est nécessaire, en effet, que la femme non seulement soit plus écoutée, mais que sa voix ait un poids réel, une autorité reconnue, dans la société et dans l’Eglise. La façon même dont Jésus a considéré la femme dans un contexte moins favorable que le nôtre, parce qu’à cette époque, la femme était vraiment placée au second plan, et Jésus l’a considérée d’une façon qui émet une lumière puissante, qui illumine une route qui conduit loin, dont nous avons parcouru uniquement un petit bout. Nous n’avons pas encore compris en profondeur quelles sont les choses que peuvent nous apporter le génie féminin, les choses que la femme peut apporter à la société et à nous aussi: la femme sait voir les choses avec d’autres yeux qui complètent la pensée des hommes. C’est une voie à parcourir avec plus de créativité et d’audace » (Pape François, *Audience Générale*, 15 avril 2015).